

•• Ce sont là des considérations auxquelles, malheureusement, on n'a guère le temps de s'arrêter quand on a soif—et qu'on n'a pas le moyen de se désaltérer avec de bonne bière, de bon cidre ou du bon vin.

M. Marchand pousse un cri d'alarme, et, par le temps d'épidémies qui court, on ne saurait lui en vouloir.

Les eaux potables, dit-il, ont toujours pour origine les eaux de pluie. Celles-ci, en tombant des hauteurs de l'atmosphère sur le sol, dépouillent l'air d'une grande partie des poussières dont il est souillé. Parmi ces poussières, se trouvent des mollécules salines, d'autres d'origine organique et même des matières organisées, lesquelles, en troublant la transparence du liquide, le rendent plus ou moins putrescible.

•• C'est ainsi l'eau des citernes, lorsque les réservoirs ne sont pas établis convenablement, contracte une odeur et une saveur douceâtres, qui la rendent désagréable aux personnes non accoutumées à la prendre en boisson.

M. Marchand énumère avec une clarté que lui envieraient les eaux les plus pures, les causes, trop nombreuses, auxquelles l'eau que nous buvons doit sa "pollution" et sa "contamination."

La pluie, si elle s'infiltre au travers du terrain pour alimenter la nappe des sources, se charge des matières organiques solubles avec lesquelles elle se trouve en contact ; si au contraire, elle s'épand à la surface du sol soit dans les champs livrés à la culture, soit sur les voies affectées à la circulation, elle s'empare des principes de toutes les matières solubles qu'elle rencontre en son chemin. Elle entraîne, en même temps, celles qu'elle peut charrier. Tels les fumiers, les engrais, les déjections des hommes et des animaux, etc.

Suit un long et savant dénombrement des vilaines bêtes microscopiques auxquelles, sans nous en douter, nous devons la plupart de nos maladies.

•• Il n'y a pire eau que l'eau qui dort,—dit le proverbe. J'en demande bien pardon au proverbe ; mais l'eau qui court ne me semble pas valoir mieux. Elle contient de petits êtres microscopiques appartenant soit au règne végétal, soit au règne animal et susceptibles d'exercer sur l'organisme une action plus ou moins mauvaise, mais jamais salutaire.

Le rôle des protozoaires introduits dans l'organisme, en même temps que l'eau dans laquelle ils vivent, est considérable dans le développement des maladies telles que la diarrhée,

le choléra, la fièvre typhoïde, la fièvre jaune, la fièvre récurrente des régions tropicales, etc. ...

Ne trouvez-vous pas cet *etc.*, plein de promesses ?

•• Eh bien, dira-t-on, on filtrera ou l'on fera bouillir l'eau avant de la boire. La précaution n'est pas à dédaigner ; mais elle n'est pas suffisante,

L'usage des filtres donne souvent une sécurité trompeuse. Les êtres organisés s'y déposent, y meurent, se corrompent et rendent parfois ces appareils dangereux. Et outre, les germes des microbes sont en général si petits qu'ils traversent presque tous les filtres, et, bien qu'ils soient très nombreux dans certaines eaux, ils peuvent n'en pas troubler la transparence.

Quant à l'ébullition, un chimiste, M. Frankland, a constaté, avant et après beaucoup d'observations, que les germes des organismes inférieurs conservent leur vitalité après avoir été longtemps bouillis.

Le cadre restreint de cette chronique ne me permet pas de suivre dans tous ses développements la thèse : du savant hygiéniste.

Il nous prémunit, notamment contre l'eau des puits infectés par les liquides échappés des fosses d'aisances établies dans le sol supérieur, contre l'eau des rivières à proximité desquelles existent les cimetières.

Il se prononce énergiquement contre l'introduction des eaux d'égout dans le lit des rivières et des fleuves.

•• En résumé, M. Eugène Marchand, adoptant les conclusions peu rassurantes de M. Franklin, est d'avis qu'on ne connaît aucun procédé pratique grâce auquel on pourrait débarrasser l'eau des germes qui l'empoisonnent. Ce n'est pas la filtration qui est capable de rendre ce service et l'on ne peut compter davantage sur l'ébullition, fût-elle prolongée durant plusieurs heures.

A quoi donc se fier, grand dieu ?

Ce que nous avons de mieux à faire, c'est de nous en rapporter à l'auteur du remarquable travail que j'analyse et de nous conformer aux prescriptions générales qu'il résume comme suit :

1° L'eau de citerne ne doit pas être prise en boisson, si elle n'a pas été conduite dans ses réservoirs au travers d'une couche épaisse de sable ou de gravier formant filtre, si elle n'y est pas conservée à l'abri absolu de la lumière, sous l'influence d'un large contact avec l'air atmosphérique pouvant se renouveler librement, et